

FICHE PÉDAGOGIQUE

La Minoterie - Création jeune public et éducation artistique

75 avenue J. Jaurès
21000 Dijon
Tél : 03 80 48 03 22

mail : accueil.laminoterie@gmail.com
site : www.laminoterie-jeunepublic.com



LA MINOTERIE

création jeune public et éducation artistique



Réalisée par Cécile Duborgel, Service éducatif

Cecile.Duborgel@ac-dijon.fr

Allez, Ollie ...A l'eau !

Mike Kenny

L'AUTEUR

Mike Kenny est né au Pays de Galles.

Il est l'un des auteurs majeurs du théâtre Jeune Public de Grande-Bretagne. Parmi ses œuvres, on trouve des textes originaux mais aussi des adaptations de classiques de la littérature enfantine. En France il est principalement publié chez Actes Sud / Heyoka jeunesse : *Pierres de gué* (2000), *Sur la corde raide* (2004), *Le jardinier* (2007), *La nuit électrique* (2008), *Bouh !* (2012).

Allez Ollie... à l'eau ! est publié en 2014.

LE TEXTE : PISTES DE TRAVAIL ET/OU QUESTIONNEMENTS

Texte à la fois drôle et émouvant, il met en scène la **transmission**, à travers un lien intergénérationnel inédit – une arrière-grand-mère et son arrière petit-fils. C'est un texte dans lequel chacun peut se reconnaître : il interroge en effet la **peur de l'inconnu**, si commune, ou encore la nécessité, que nous connaissons tous, de faire parfois preuve de **courage** ; et soulève encore de nombreuses autres problématiques, qui concernent aussi bien les **enfants** que les **adultes** : ceux-ci n'ont-ils pas d'ailleurs plus de choses en commun qu'on ne pourrait *a priori* le penser ?

L'AGE : LES REPRESENTATIONS ASSOCIEES

Mamie et Ollie ont tous deux d'une certaine manière un « problème » avec leur âge – ce qui les rapproche d'emblée. Il est très jeune et elle est très vieille : mais ils n'aiment ni l'un ni l'autre que l'on évoque « *cette histoire d'âge* » (p 8).

On le constate d'ailleurs aisément, il est très fréquent que les petits veuillent grandir, tandis que les personnes âgées regrettent leur jeunesse – chaque âge ayant sans doute ses avantages, mais également ses inconvénients. Il y a en effet des choses qu'on ne peut pas faire, lorsqu'on est petit, *parce qu'on est petit* ; mais aussi d'autres qu'on ne peut pas faire, quand on est vieux, *parce qu'on est vieux*. « *Quand tu es petit, personne te laisse faire ce que tu veux* », remarque ainsi Ollie.

Ce qui n'est pas une plainte infondée, car en effet à l'état d'enfance sont associées l'inconscience, l'incapacité, la dépendance, etc. Et que celles-ci soient **réelles** ou simplement **imaginées** (un enfant peut en effet être mature voire, dans certains domaines, autonome), l'enfant y est automatiquement renvoyé comme à une condition indépassable, constitutive de sa personne. Ce qui peut évidemment opprimer, entraver, faire souffrir.

Et c'est cela d'ailleurs qui est sans doute le plus pesant, concernant cette question de l'âge : les **représentations** qui y sont associées. « *Quand tu es vieux, tout le monde pense que tu ne peux plus rien faire* », dit par exemple Mamie Olive : en l'occurrence cela se révèle pourtant totalement faux, Mamie étant encore, à la piscine, bien meilleure nageuse que nombre de personnes plus jeunes qu'elle ! Mais les **préjugés** sont tenaces, et c'est ainsi que chacun continue à associer automatiquement à chaque âge telle ou telle idée reçue. Idées reçues qui sont d'ailleurs en partie **relatives** à notre **culture**, et à notre **époque** : ainsi dans certains pays la vieillesse sera respectée et considérée comme l'âge de la sagesse, quand dans d'autres elle sera associée à la faiblesse et à la perte des capacités ; de même à notre époque on verse volontiers dans le « jeunisme », tandis qu'à d'autres on valorisait plutôt l'âge mûr.

Ce que l'histoire de Mamie et Ollie fait apparaître, c'est que chaque individu est **singulier**, pas forcément représentatif de sa classe d'âge, ni donc à l'aise avec son âge : ainsi, si « *la plupart des vieilles dames dans la piscine font des allers-retours tout doucement, en papotant, sans se mouiller les cheveux, et en gênant tout le monde* » (p22), il faut bien reconnaître que « *pas Mamie Olive* » ! De même bien que très âgée, elle n'a pas encore « *perdu la boule* » (p32) ! Inversement, on devine que si Ollie est si mal à l'aise à la piscine, c'est qu'il ne sait pas nager – à un âge où beaucoup sans doute, eux, savent « déjà ».

Aux enfants on pourra demander par exemple : *Vous est-il déjà arrivé de vous retrouver dans des situations où vous n'êtes pas à l'aise avec des enfants de votre âge ? Pourquoi ? Est-ce parce que vous n'avez pas les mêmes capacités ? Pas les mêmes difficultés ? Pas les mêmes centres d'intérêt ? Avez-vous hâte de grandir ? Craignez-vous au contraire de grandir ? Vous sentez-vous à l'aise avec votre âge ?*

TRANSMETTRE

La transmission est au cœur du récit, au centre du lien qui se développe peu à peu entre Mamie Olive et Ollie. Mais il ne s'agit pas d'une transmission décidée, volontaire, telle qu'elle peut exister entre parents et enfants. Ce qui se transmet ici, entre arrière grand-mère et arrière petit-fils, est plus **subtil**, moins direct. Ainsi Mamie Olive ne « décide »-t-elle pas de faire acquérir à Ollie telle ou telle connaissance, mais celles-ci passent malgré tout, au fil des discussions : lorsqu'elle raconte par exemple son expérience aux Jeux Olympiques, Mamie en apprend beaucoup à Ollie sur la condition des femmes qui « *à l'époque n'avaient le droit de disputer que cinq épreuves de natation* », parce qu'on (les hommes ?) pensait qu'« *on était des fleurs si délicates qu'on s'écroulerait de fatigue, qu'on tournerait de l'œil, et que notre cerveau ramollirait si on restait plus longtemps dans l'eau* » (p 34-35). Des **valeurs morales** sont également transmises, notamment cette conviction que le plus « *important n'est pas de gagner mais de participer* », qui traverse le récit et revient comme un leitmotiv.

Mais ce qu'elle lui transmet surtout, et qui vaut bien davantage que n'importe quel savoir, c'est un sentiment – le sentiment de la **confiance**. D'abord distant vis-à-vis de cette arrière-grand-mère qui occupe sa chambre, Ollie apprend peu à peu à lui faire confiance : et à partir de là à devenir lui-même plus confiant **en lui**. Et c'est grâce à cette confiance gagnée qu'il pourra d'ailleurs apprendre à **nager**, tant il est vrai que « *flotter, ce n'est jamais qu'une affaire de confiance. Comme pour la plupart des choses.* » (p53). Le rapport aux **autres** est également affaire de confiance en soi – et l'on voit Ollie gagner en assurance au fil du récit, oser par exemple s'approcher d'enfants de son école qui ne sont pas des amis, et leur parler.

Vos parents vous transmettent-ils les mêmes choses que vos grands-parents ? Qui d'autre encore peut vous transmettre des connaissances ? Des valeurs ? Qu'est-ce qui vous semble le plus important à acquérir pour vivre bien ? Pourquoi ? Avez-vous confiance en vous ? Pourquoi ?

FORCE ET FRAGILITE

Ollie et Mamie Olive, malgré leur très grande différence d'âge (laquelle se révèle donc plutôt secondaire) ont en commun des choses **essentiels**, et c'est ce qui leur permet de développer un véritable lien. **Faible** physiquement parce qu'elle s'est fait mal à la hanche, Mamie marche très lentement. Mais elle a par ailleurs une grande **aisance** dans l'eau, et c'est une personnalité très forte, et très rusée. A l'inverse, Ollie est très **mal à l'aise** dans l'eau, mais plein de ressources et d'énergie par ailleurs. Doté comme son arrière grand-mère d'un solide sens de l'**humour**, il est néanmoins **timide** vis-à-vis des enfants qu'il ne connaît pas, peine à entrer en contact avec eux et à nouer des amitiés. Chacun a donc ses forces, mais également ses faiblesses.

ET ces faiblesses, le plus souvent, on s'efforce de les cacher, comme s'il fallait en avoir honte. Elles sont pourtant ce qui nous relie aux autres. Car assurément *tous* les humains, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, ont leurs faiblesses, leurs fragilités, leurs failles. Et selon les situations ou les époques, celles-ci apparaîtront plus ou moins nettes, et plus ou moins gênantes.

Mamie et Ollie ont ainsi en commun la détestation du « **nouveau** » : « *Tu sais quel est le pire mot pour moi ? / Quoi ? / Nouveau / Nouveau ? / Je n'aimais pas la nouveauté. / Moi non plus. Et je n'aime pas être le nouveau. / Aujourd'hui j'aime bien, mais à l'époque...* » (p27-28).

La nouveauté, c'est en effet la **perte des repères**, or tout ce qui bouscule l'habitude peut être source d'inquiétude. Ou au contraire être plaisant, si comme Mamie Olive on a appris à *aimer* le changement.

Ollie témoigne quant à lui, sans s'attarder trop cependant, de ce qu'il y a eu pour lui de **fragilisant** à déménager : « *déménager, ce n'est pas aussi bien que les parents veulent le faire croire, et quand ils disent que tout se passera bien, en fait (...) ils espèrent que tout se passera bien. (...) quand ça arrive en cours d'année tout le monde a déjà ses amis et personne ne te parle, et des fois ils ne sont pas très gentils avec toi...* » (p15). Il avoue ici son malaise, mais sans s'« *éterniser là-dessus* », car il est difficile pour lui d'assumer cette position de faiblesse.

Vous sentez-vous plutôt fort ? Plutôt faible ? Quelles sont les situations dans lesquelles vous vous sentez fort ? Pourquoi ? Quelles sont à l'inverse les situations où vous vous sentez fragiles ? Pourquoi ? Etes-vous à l'aise avec les autres ? Etes-vous timide ? Pourquoi ? Craignez-vous le regard des autres ? Allez-vous spontanément vers ceux que vous ne connaissez pas ?

RUSE ET HUMOUR

Mamie et Ollie ont encore comme points communs le **sens de l'humour**, et une certaine forme de **ruse**.

D'emblée, dès leurs premiers échanges, l'humour apparaît, et il sera présent tout au long du récit comme un fil invisible qui les relie l'un à l'autre, les rapproche, jusqu'à la « blague » ultime de la boule retrouvée (qui fait écho à la plaisanterie initiale de la boule pas encore perdue mais avec laquelle on ne peut pourtant pas « jouer » (p12-13). De petits piques ou effronteries (« *l'âge avant la beauté* », p9) en jeux de mots (p20 les « *Jeux clopins-pique* », p26 les « *Vieux Olympiques* »), Ollie et Mamie Olive se testent, s'affirment, et développent peu à peu un lien de complicité.

D'abord agacé que Mamie cherche à lui apprendre à nager contre son gré, Ollie reconnaît tout de même les ruses qu'elle déploie comme autant de qualités, signe de son intelligence inventive et de sa bienveillance: « *Tu es en train de m'apprendre à nager ? - ça se pourra.* » Un peu plus loin : « *Et tu as fait tomber tes lunettes exprès ? - ça se pourra.* ». Cette prise de conscience est à la fois énervante (« *j'en veux pas de tes leçons* »), et amusante : « *Mamie Olive, tu es décidément très rusée* », concède Ollie (p46). Au fur et à mesure que la confiance grandit entre eux, et que Ollie simultanément prend confiance en lui, l'humour et les taquineries se multiplient – jusqu'au dernier échange, lorsque disant au revoir à Mamie Ollie lui tend une boule, « *celle qu'elle n'avait jamais retrouvée* » (ni d'ailleurs jamais perdue !)

Faites-vous souvent des blagues ? Pourquoi ? Lorsque vous faites des plaisanteries, est-ce avec n'importe qui ? Y a-t-il des gens avec qui vous n'en faites jamais ? Pourquoi ? Aimez-vous qu'on vous fasse des blagues, qu'on vous taquine ? Y a-t-il des situations où vous n'aimez pas ? Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on cherche, le plus souvent, quand on fait de l'humour ? Est-ce que cela peut parfois aider ? A quoi ? Est-ce que c'est parfois déplacé ? Le sens de l'humour est-il une qualité selon vous ?